

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Imaginez

Julie Martel

Volume 17, numéro 1, printemps-été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, J. (1994). Imaginez. *Lurelu*, 17(1), 49–49.

Depuis le Salon du livre de Québec, au printemps 1993, un nouveau personnage a fait son apparition dans la littérature québécoise pour la jeunesse. Certains l'appellent Sylvain Dodier, d'autres Sylvain Hervé. Mais pour les centaines de jeunes du primaire et du secondaire qu'il va rencontrer dans les écoles, il est simplement le Camelot.



Le personnage est né à la demande des gens du Salon du livre de Québec, déjà reconnu pour la grande place qu'il donne à la littérature jeunesse. Le Livre Animé (un organisme de service en littérature jeunesse) avait en tête, pour sa part, l'idée d'inventer un personnage pour animer des rencontres scolaires. Le Salon ne pouvait donc pas mieux tomber pour mettre sur pied sa vaste campagne de promotion dans les écoles. Et le concept a si bien fonctionné que les entrées ont doublé !

C'est Sylvain Dodier – auteur, compositeur, interprète et comédien depuis son enfance – avec le reste de l'équipe de création du Livre Animé, qui s'est chargé de donner personnalité et profondeur au Camelot. Afin de le rendre plus vrai et plus crédible, il l'a voulu très près de lui. Son histoire est inspirée de la sienne et, quand il se présente, lors de ses animations, la fiction se mêle étroitement à la réalité : le Camelot a découvert la littérature jeunesse en lisant le manuscrit d'une copine, c'est ce qui a provoqué la passion de son créateur pour les romans jeunesse. De la même façon, son caractère expansif est une copie exagérée du sien. Au point où l'on en vient même à confondre le comédien et son personnage...

Ce n'est donc pas un personnage de roman jeunesse qui va dans les classes pour parler de littérature, qui se promène de kiosque en kiosque avec les jeunes dans les

salons et qui fait chanter la foule. Ce n'est pas non plus un adolescent. Le Camelot est un adulte – un peu plus exubérant que la moyenne, il faut l'avouer – fasciné par les livres pour adolescents et qui cherche à en évoquer l'atmosphère. Avec un dynamisme contagieux et une façon très directe d'aborder les gens, autant les adultes que les jeunes, il se veut le porte-parole de la littérature jeunesse. «Le Camelot permet de montrer la présence de la littérature jeunesse et son importance. Parce que, même en 1994, elle est parfois considérée comme... Pas une sous-littérature, on n'ose plus l'appeler comme ça parce que ce n'est pas *politically correct*, mais ça n'empêche pas les gens de le penser ! Le Camelot permet d'avoir une vaste «couverture» médiatique : il parle à tout le monde. On est habitué de voir des activités jeunesse, ce n'est pas le Livre Animé

qui a inventé ça, mais c'est la première fois qu'il y a de l'animation de masse.» Comme il le dit lui-même, il est une mascotte, le costume de peluche et le maquillage en moins !

On n'entendra donc jamais le Camelot parler d'une maison d'édition en particulier, même au milieu d'un salon du livre, où son rôle est plutôt de faire le lien entre les différents kiosques. Il ne louangera pas non plus un livre plutôt qu'un autre ou un genre littéraire particulier, pas même lorsqu'il invente des histoires avec les classes qu'il visite. «Je ne suis ni un critique de livre ni un vendeur de livre», affirme-t-il, soudain très sérieux. «Quand je parle de littérature, c'est à l'atmosphère des romans jeunesse que je m'intéresse. Et quand j'anime des débats en classe, c'est autour de sujets comme l'utilité et le pouvoir de la lecture.»

Il va même plus loin : selon lui, son rôle dépasse le niveau des livres parce qu'il incite les jeunes non seulement à lire, mais aussi à créer et à écrire. D'ailleurs, sur sa veste de cuir il est écrit : *Imaginez*, comme s'il s'agissait d'un défi qu'il lançait au monde entier.

C'est dans cette ligne de pensée qu'il conçoit ses animations scolaires. Bien sûr, dans le cas de la tournée de promotion qu'il fait pour le Salon du livre de Québec, lorsqu'il rencontre les élèves pour les inviter au salon

et leur distribuer le journal qui porte son nom (il est véritablement un camelot, après tout !), il ne peut s'attarder longtemps. Mais, quand il s'agit d'animations organisées par le Livre Animé, les rencontres durent une heure et il n'est pas rare qu'il dîne à l'école. Dans ces cas-là, il peut se permettre d'aller plus en profondeur. Après s'être présenté, il donne un atelier de création et invente une histoire avec les jeunes ou anime une discussion sur la lecture. Il prend même la peine de discuter avec le professeur au sujet de la meilleure façon de poursuivre l'exercice, ne serait-ce qu'en utilisant comme dictée l'histoire inventée par la classe.

Des discussions qui finissent en débats aux ateliers de poésie, des animations de foule aux cocktails chics, le Camelot est toujours aussi à l'aise; l'une de ses grandes qualités est sa facilité de s'adapter à tous les publics et à toutes les situations. Cela lui permet entre autres de se retrouver dans plusieurs salons du livre et d'y avoir chaque fois un rôle un peu différent. Car après le succès remporté par le personnage à Québec, puis en France aux 24 heures du Livre du Mans, les autres régions de la province ont commencé à emboîter le pas. On rencontrera donc Sylvain Hervé, dit le Camelot, à Hull et à Trois-Rivières avant de le voir à nouveau à Québec puis en France, à l'automne.

Et par la suite ? «L'avenir nous dira ce que le Camelot va faire. Est-ce qu'il va partir



en tournée dans les salles de spectacles ? Je ne dis pas que c'est ce qu'il va faire, je dis que son avenir n'a pas de limite. Ce qui est important, c'est de faire évoluer le personnage pour qu'il reste toujours crédible. Le Camelot est encore tout jeune !» s'exclame Sylvain Dodier avec un sourire un peu malicieux...